

# La Croix-Rouge au service du sport d'hiver [suite]

Autor(en): **Puley, Christian G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **40 (1932)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973846>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# DAS ROTE KREUZ

## + LA CROIX-ROUGE +

Monatsschrift des Schweizerischen Roten Kreuzes  
**REVUE MENSUELLE DE LA CROIX-ROUGE SUISSE**

### Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
La Croix-Rouge au service du sport d'hiver . . . . .	281	Aérons nos appartements! . . . . .	298
Transporte . . . . .	285	† Dr. Fritz Minder, Arzt in Huttwil . . . . .	300
Bisse und Verletzungen durch giftige Tiere und deren erste Behandlung . . . . .	291	Schweizerischer Samariterbund . . . . .	301
Schlecht verwahrte Arzneien bedrohen Gesundheit und Leben des Kindes . . . . .	296	Alliance suisse des Samaritains . . . . .	301
La guérison des verrues dans la campagne fribourgeoise . . . . .	297	Kurse für Samariterhilfslehrer pro 1933 . . . . .	302
		Cours de moniteurs-samaritains en 1933 . . . . .	303
		Wenn . . . . .	304
		A nos abonnés . . . . .	304

## La Croix-Rouge au service du sport d'hiver

(avec vues prises par l'auteur et par M. Gg. Widl).

Par *Christian Gg. Puley*, de Munich.

(Suite)

Les succès obtenus par cette organisation sont dus en tout premier lieu au personnel bien entraîné pour le sport, ainsi qu'au matériel employé dans le service.

Tout homme n'est pas apte au service sanitaire dans les Alpes, et diverses exigences restreignent le nombre de ceux auxquels on peut avoir recours. Pour remplir les conditions fondamentales d'admission, il faut posséder des capacités physiques, la maîtrise du ski, et des connaissances approfondies de la montagne et sur les soins à donner aux blessés. Ce service difficile ne va pas toujours sans danger, aussi réclame-t-il qu'on s'y voue en l'aimant et qu'on ait une véritable abnégation, car les nombreuses fatigues qu'il impose peuvent peser lourdement sur la santé. Aussi est-

ce des jeunes gens vigoureux, ayant dépassé l'âge de 18 ans, qui, choisis dans les colonnes et les sociétés de skis et de secours, entrent les premiers en ligne de compte. La formation d'un groupe actif de membres, créé spécialement à cet effet, facilite le recrutement d'un personnel apte au service de secours en montagne, parce que ces membres actifs spéciaux ne s'engagent que pour les secours en montagne. Mais le meilleur secouriste alpin sera l'homme qu'anime le double désir de donner ses soins d'infirmier à un blessé, et, en bon alpiniste, de sauver un camarade. Plus un homme est richement doué à cet égard, mieux il remplira les devoirs qui lui incombent. Qualités requises: savoir se tirer d'affaire avec des moyens précaires, aider en toutes cir-

constances en employant du matériel improvisé, être toujours à disposition. Il faut souvent transporter un blessé pendant de longues heures, et l'on comprend que seuls les hommes particulièrement expérimentés s'entendent à le faire avec succès.

Comme un uniforme ne conviendrait pas pour ce service, on lui substitue un vêtement de secours pratique, et l'on ne reconnaît l'infirmier qu'au brassard qu'il porte avec l'insigne du service de secours en montagne. A vrai dire, à l'équipement habituel du skieur s'ajoute un matériel spécial consistant en raquettes à neige, torches, boîtes de pansements, éclisses, cordes d'avalanches, cordes, en nombre voulu pour les traîneaux de secours, sifflets d'alarme, crampons, et, éventuellement, pour les patrouilles de skis, des pelles d'aluminium à manches courts employées en cas d'avalanche. Qu'on ne soit donc pas étonné si les sacs de ces hommes prennent des dimensions exceptionnelles. Chaque dimanche on envoie des secouristes en nombre déterminé le long des chemins de skieurs et dans les cabanes de secours. Comme, dans leurs excursions privées, les membres du service de secours en montagne emportent toujours du matériel de pansement et peuvent venir au secours des blessés, il leur arrive de seconder les hommes de service.

Le service spécialisé en montagne exige un matériel particulièrement bien adapté; la pratique en a fourni les caractéristiques, et on le construit aussi simplement que possible.

Le moyen de transport le plus important est le *traîneau de skis*, mis en usage grâce à des mesures d'assemblage. En raison des très grandes tractions qui lui sont imposées, le traîneau est monté à l'aide de tubes d'acier sans soudures; il

est muni d'une têtère mobile et de poignées coulissantes, et recouvert d'une solide toile à voile. Les lacets attachés à la partie inférieure permettent de tendre la couverture. On assujettit au pied du brancard des skis particulièrement larges, et de telle manière que des pivots fixés aux skis soient enfoncés dans les pieds du brancard et retenus par une simple clavette. Les skis sont relevés aux extrémités pour que la marche avant et la marche arrière soient également possibles, et qu'on ne soit pas obligé de retourner le traîneau. La toile imperméable a, sur les côtés et près des pieds, des rabats qui permettent d'envelopper complètement le blessé celui-ci est alors protégé contre les influences extérieures, la pluie et la neige. Les deux sangles qui sont fixées au traîneau retiennent la couverture et assurent au blessé une immobilité suffisante, même quand le terrain est raide.

Lorsque, vers la fin de l'hiver, les pentes et les chemins commencent à dégeler et que la neige a presque complètement disparu, les transports en traîneaux deviennent particulièrement pénibles. Il faut alors enlever les skis du traîneau, et monter près de la têtère une paire de roues pneumatiques le traîneau sur ski est ainsi transformé en un *brancard à roues*, et le transport par les mauvais chemins en est sensiblement amélioré. Quand on sait qu'on aura à ramener les blessés par les longues routes dégelées, on prend les roues qui se trouvent dans la cabane de secours pour y fixer d'avance le brancard et on les substitue aux skis en prévision des nécessités.

On ne dispose pas toujours de traîneaux sur skis, et les patrouilles, en particulier, doivent employer des skis montés en traîneaux improvisés. On dispose

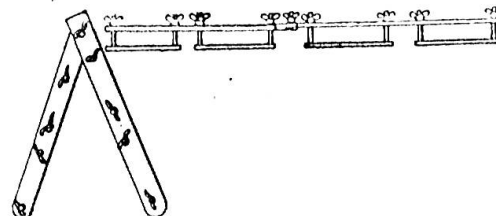
parallèlement quatre skis — si possible de même longueur — et on les relie solidement, aux extrémités et aux fixations, à l'aide de bâtons de skis coupés ou de fortes branches. Pour éviter tout écartement on ajoute des cordes en diagonale. Ce traîneau improvisé est ensuite rembourré de couvertures ou de branches des sapin, et on y installe le blessé, enroulé dans tous les vêtements qu'on peut trouver, ou bien enveloppé d'une toile de tente; pendant le transport, on a recours aux peaux de phoque ou à des lanières.

Voici des innovations pratiques de l'auteur grâce auxquelles l'improvisation des traîneaux de secours peut se faire rapidement: la traverse métallique, brevetée par le Reich, et le sac de secours *Berghilfe*.<sup>1)</sup> Ce matériel, fait de trois pièces, consiste en une traverse métallique, un matelas à air comprimé et un sac de secours; chaque pièce peut être employée séparément. Ce matériel ne doit aucunement se substituer au traîneau en usage dans le service de secours en montagne; il est seulement destiné à compléter les moyens de secours habituels. Le «secours en montagne» doit intervenir là où le traîneau normal ne convient plus — dans les hautes Alpes — ou lorsqu'il importe d'atteindre le poste dans le plus bref délai et avec le moins de peine possible. Un traîneau de transport stable et sûr peut être formé avec les skis en peu de temps (à peu près 5 minute). Le matériel complet ne pèse que 5 kg environ, et il n'est pas volumineux; aussi entre-t-il aisément dans le sac, qu'un homme porte sans peine. Mais, comme plusieurs aides accourent généralement au lieu des accidents, et comme les patrouilles de skis comptent toujours deux hommes, le poids du matériel sera

<sup>1)</sup> «Secours en montagne».

réparti, et la charge du porteur réduite au minimum.

La traverse, galvanisée, peut se plier en deux et être mise commodément



Appareil métallique *Berghilfe* destiné à improviser un traîneau à l'aide de quatre skis.

dans le sac. Le déplacement des traverses au moyen des écrous papillons permet d'employer tous les genres de skis (longs ou courts, larges ou étroits, cannelés ou plats), pour improviser un traîneau. Un stock de traverses métalliques est particulièrement utile pour le patrouilles.

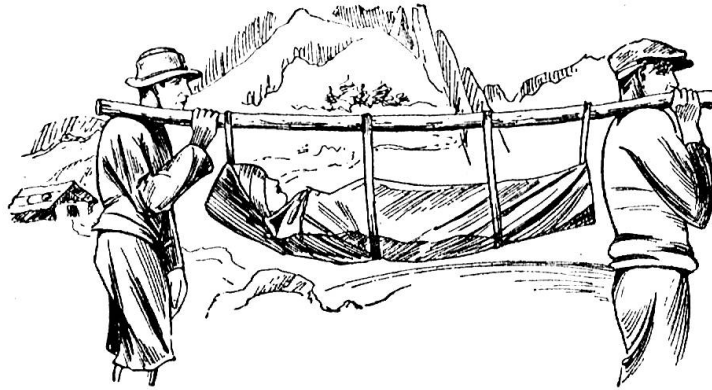
Le sac de secours et le matelas à air comprimé s'ajoutent à la traverse métallique. Grâce à eux, le blessé peut être reconduit à la vallée en toute sécurité, sans être mouillé et sans refroidissement. Le matelas à air comprimé qu'on peut introduire dans le sac de secours, forme une couche moelleuse pour le blessé, qu'il isole du froid et de l'humidité; il est confectionné au moyen de toile à voile, cousue dans sa longueur, de manière à former 6 bandes, dans lesquelles des chambres à air de bicyclettes sont introduites et gonflées. Si l'un des pneumatiques perd, on peut facilement y remédier.

Le sac de secours relié avec le matelas peut aussi servir de traîneau de secours, en particulier dans les chemins étroits.

Quand le froid est très vif et que la neige est chassée par le vent, il sera particulièrement appréciable de pouvoir utiliser ce matériel très rapidement; cela fait contraste avec les anciennes méthodes, qui étaient lentes.

Pour exécuter un transport sur les pentes des Alpes, il faut avoir reçu une préparation appropriée et user de précautions. Le transport doit épargner des souffrances au blessé, et lui assurer la plus grande sécurité possible. Aussi les secouristes ont-ils une lourde respon-

de ski aussi profondément que possible dans la neige, passe la corde autour du bâton d'appui et déhale progressivement le brancard, qui est également maintenu des deux côtés par les autres aides; quand il n'y a plus de corde, il doit prendre un nouveau point d'appui avant



Le matériel de secours *Berghilfe* employé comme sac de transport.

sabilité et doivent-ils être particulièrement prudents sur les pentes raides et dans les endroits exposés aux dangers des avalanches. En principe ils enlèvent les skis pendant le transport, et si l'état de la neige l'exige, ils doivent les échanger contre des raquettes, car ce n'est qu'en ayant le plus grand équilibre qu'on a la force de retenir le traîneau. Dans les chemins de chèvre dégelés et sur les routes il faut absolument avoir des crampons ou des griffes.

Si un passage particulièrement difficile se présente à la descente, il faut ajouter de nouveaux moyens de sécurité, qu'on trouve en général facilement auprès de ceux qui accompagnent le blessé. Sur les pentes très inclinées et sur les chemins, les cordes suffisent à maintenir le traîneau, et l'homme qui ferme le convoi s'en sert pour régler la vitesse et diriger la glissade. Pour les pentes rapides il faut cependant renforcer la sécurité; aussi attache-t-on plusieurs cordes ensemble. L'un des secouristes prend un point d'appui ferme, il fiche son bâton

de continuer la descente du traîneau; jamais l'homme et le traîneau ne doivent avancer en même temps. Un transport de ce genre est des plus pénibles; il peut durer des heures, alors que dans les circonstances normales le trajet serait court.

Quand un blessé a des membres brisés, l'avant du traîneau est tourné vers la vallée pour soulager autant que possible les parties fracturées. On peut descendre ainsi des pentes rapides lorsqu'il ne s'agit que de petits trajets, mais si une pente est d'une certaine longueur, il faut retourner le traîneau pour que le blessé ne reste pas trop longtemps dans cette position. Dans ce cas la plus grande prudence est de rigueur. On ne doit pas courir le risque de laisser les skis se disloquer ou se casser; deux bâtons de skis sont placés à la distance voulue sous les skis du traîneau dirigé vers le bas, de telle manière que les bouts du bâton se trouvent sur les skis du côté de la montagne. Le ski supérieur glisse normalement sur la neige pendant que le ski inférieur est maintenu par les bâtons



poussés par deux hommes qui avancent au-dessous du traîneau. De cette manière le matériel de transport reste horizontal malgré la pente; la sécurité est assurée par un secouriste qui maintient la hampe au haut du traîneau.

La Croix-Rouge a développé par son service de secours en montagne une activité bienfaisante, elle a atténué bien des souffrances et évité de nombreux désastres. Le service bavarois de secours en montagne de la Croix-Rouge peut présenter les statistiques suivantes pour les trois dernières années: 3500 actions de secours; 600 transports en montagne, 500 par les trains et 300 en automobiles. On peut considérer que le nombre des accidents s'accroît d'année en année, mais les chiffres que nous avons indiqués suffisent à montrer que le service est absolument nécessaire et qu'il importe de le développer.

Dans les cercles de secours, on a reconnu la valeur de l'œuvre des secouristes alpins, et l'infirmier du secours en montagne est aujourd'hui une silhouette

familière dans les montagnes bavaroises. Aussi longtemps qu'on parcourra les montagnes en skis, des accidents ne manqueront pas de se produire, mais, grâce à une meilleure connaissance des Alpes, bien des malheurs, comme on a à en déplorer actuellement, pourront être évités par les skieurs, s'ils s'inspirent de ce principe: apprendre tout d'abord l'art du ski et ne partir qu'ensuite pour des excursions, ils s'épargneront ainsi bien des blessures. Les accidents dus aux avalanches tiennent une place importante dans la statistique des malheurs qui se produisent pendant l'hiver. Ils sont souvent, en grande partie, dus à la légèreté d'esprit et à l'inexpérience des skieurs. On ne maîtrise pas les forces de la nature; cependant, les sociétés de skieurs et les associations alpines peuvent au moins réduire le nombre des malheurs en faisant connaître l'origine et les causes des avalanches.

*(Bulletin international de la Croix-Rouge, mai 1932.)*

## Transporte\*

Wenn ich heute über das Thema Transporte von Kranken und Verwundeten zu Ihnen sprechen soll, so habe ich diesen Auftrag sicher nicht in dem Sinne erhalten, dass ich Ihnen nun einen Elementarunterricht im Transport von Hand, mit der Bahre und anderen Hilfsmitteln zu geben hätte. Sie sind ja nicht Teilnehmer der ersten Theoriestunde eines erstmaligen Samariterkurses. Sie sind Hilfslehrer und ausgebildete Samariter, die das Elementare im Lehrbuch für Sanitätsmannschaften jederzeit wie-

derholen können. Was ich als passend für den heutigen Vortrag erachte, ist vielmehr das, was nach Erlernung der Grundbegriffe, der einzelnen Hantierungen kommt. Ich meine die Anwendung auf praktische Fälle. Sie werden aber sicher nicht erwarten, dass ich nun alle möglich werdenden Fälle bespreche. Es gibt ja unendlich viele Varianten, und wir würden damit niemals fertig werden. Zudem würde das alles nach dem Vortrag bald wieder vergessen sein, gleich wir nach dem Vorbeimarsch eines Zuges von 1000 Personen uns nach-

\* Referat, gehalten von Dr. med. Flück, Wald, am Kant. Zürcherischen Hilfslehrtag vom 4. September 1932 in Wald.